

CARL ROGERS : LA CONFIANCE EN L'HOMME

« Mon expérience thérapeutique m'a inculqué une confiance sans limites dans les possibilités de l'homme »

Le psychologue américain Carl ROGERS (1902-1987) est depuis 1960 la référence principale de notre pratique de l'écoute.

Mais connaissons-nous bien l'homme, le thérapeute, l'enseignant, l'humaniste, le militant de la paix qu'il fut, et dont nous sommes, toutes proportions gardées, et bien modestement, un peu les lointains disciples ? Alors peut-être faut-il d'abord rappeler quelques-uns de nos textes fondateurs en ce domaine :

Dans notre Livre Blanc de la Formation (1995) au paragraphe 13-1 intitulé « Dans la mouvance rogérienne », nous pouvons lire :

« Dès sa fondation, S.O.S Amitié a emprunté à Carl ROGERS le concept de « non-directivité » pour caractériser l'écoute préconisée. C'est toujours dans cette optique qu'elle se situe [...] Elle s'accompagne d'un cortège de concepts élaborés par Carl ROGERS tels que : l'empathie, la neutralité bienveillante, le préjugé favorable inconditionnel, l'écoute centrée sur l'appelant, la congruence, la compréhension etc. [...] Le postulat fondamental de cette écoute, très prégnant à S.O.S Amitié, est la confiance en celui qui appelle [...] Faisant largement place à cette confiance, les écoutants valorisent cette phrase de ROGERS : « L'écoute requiert un suprême degré de retenue plutôt qu'un suprême degré d'initiative agissante ».

Une fois les bases rogériennes de l'écoute posées, le service doit savoir s'enrichir – avec la participation des professionnels qu'il associe – des apports d'autres approches psychologiques.»

Précisément, au paragraphe 4.-3, concernant le recrutement du psy participant à la formation initiale, il est précisé que celui-ci :

« Dans le respect de l'éthique rogérienne, joignant l'acte à la parole, il fera en sorte de :

- considérer la formation comme une démarche que les stagiaires peuvent s'approprier pour résoudre des questions importantes dans le cadre de leur bénévolat,

- placer sa confiance fondamentale dans l'aptitude des stagiaires à s'affirmer eux-mêmes. »

Enfin, dans la fiche d'information à propos des différents professionnels psys, se trouve notamment la remarque suivante :

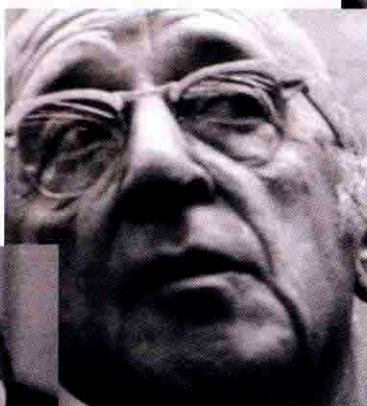
« Nulle part il n'y a d'école rogérienne officiellement reconnue, comme il y a des écoles freudiennes, comportementalistes, etc. Cependant la pensée de ROGERS pénètre très largement dans divers domaines : psychothé-



rapie, formation des adultes, techniques d'enquête, techniques de consultation et d'intervention auprès des groupes, entretien d'aide »

De même, bien que le nom de Carl ROGERS ne figure pas dans la Charte, les expressions qui y définissent nos buts et nos méthodes sont directement inspirées de son œuvre, comme par exemple :

« S.O.S. AMITIÉ offre une aide sous la forme d'une écoute attentive et sans idée préconçue », ou bien encore : « L'écoute est non-directive. Elle est centrée sur l'appelant », elle « tente de lui permettre de clarifier sa situation et de retrouver sa propre initiative » ; et enfin, l'écoutant est « respectueux de la personnalité de celui qui appelle, quels que soient ses origines, ses convictions, son comportement ». Cette « écoute centrée sur l'appelant » est presque la traduction du titre original de l'un de ses livres : « CLIENT-CENTERED THERAPY. », édité en 1951.



Par ailleurs, l'usage exclusif du téléphone « qui répond à l'urgence des situations », ainsi que le précise la Charte, a introduit un postulat nouveau qu'il n'appliquait pas, mais qui est constitutif de la déontologie particu-

lière de S.O.S Amitié : « l'anonymat de l'appelant et de l'écoutant », dont nous avons su développer toutes les riches potentialités, y compris, peut-être bientôt, dans un dialogue à expérimenter via le nouveau media qu'est internet.

Une écoute humaniste toujours d'actualité

Toutefois, il y a naturellement des différences de nature entre ROGERS et S.O.S Amitié, que l'expression anglaise souligne bien : notre écoute n'est pas une « thérapie », et l'appelant n'est pas notre « client ». Mais c'est bien la personne qui appelle que nous nous efforçons de placer au cœur de notre attention lorsque nous l'écoutons, et non telle ou telle bonne intention plus ou moins généreuse de notre part à son égard...

En dépit de ces distinctions, les notions « rogériennes » rappelées plus haut forment bien le socle de nos valeurs, approfondies à chaque occasion au cours de nos formations, de nos rencontres, de nos partages. Elles sont devenues presque familières avec l'expérience de l'écoute, si bien qu'elles peuvent aussi imprégner subtilement notre vie quotidienne ...

L'écoute requiert un suprême degré de retenue plutôt qu'un suprême degré d'initiative agissante

*** La psychologie nouvelle développée en pionnier par Carl ROGERS, et ceux qui s'en sont inspirés, est qualifiée parfois d' « humaniste », puisqu'elle est avant tout préoccupée de faire croître en chacun de nous – appelants et écoutants – ce qu'il y a déjà de plus positif vis à vis de nous-même et des autres. Elle est donc presque une « sagesse », une « philosophie » au sens antique du terme : « *Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux* », proclamait l'oracle de Delphes...

En cela, elle se distingue par exemple de la psychologie comportementale – qui vise à comprendre et corriger expérimentalement nos conduites inadaptées – et de la psychanalyse – qui cherche dans l'inconscient ou l'archaïque refoulés les explications de nos pensées et de nos actes... Alors, pourquoi la pratique de S.O.S Amitié ne se laisserait-elle pas revendiquer par le beau qualificatif d' « écoute humaniste » ?

Cependant, la pensée et l'œuvre de Carl ROGERS peuvent nous poser malgré tout certaines interrogations. En effet, une relation d'aide (même aussi ténue et fragmentée que la nôtre) d'inspiration rogérienne nourrie de la culture anglo-saxonne, et formulée il y a plus d'un demi siècle, est-elle bien adaptée à S.O.S Amitié France de 2005 ?

Certains ont jugé que ses méthodes étaient trop « américaines » (même s'il fut plutôt anticonformiste par rapport à son milieu social et universitaire) et donc empreintes de pragmatisme, voire d'empirisme, car non étayées par de brillantes théories comme les aiment tant les intellectuels européens... Peut-on dire aussi, devant l'apparente naïveté de certains de ses propos, qu'ils reflètent un excès de confiance dans l'initiative individuelle, et sont donc trop optimistes, et même utopistes, sur la nature humaine en général, et l'efficacité de la relation d'aide en particulier ? Mais ne faut-il pas, précisément, risquer la confiance, plutôt que de s'enfermer dans la suspicion ?

Constatons aussi que ses méthodes

psychothérapeutiques et pédagogiques continuent d'être fécondes, puisque, par exemple, en France, l' « Approche Centrée sur la Personne » fait partie des techniques toujours mises en œuvre par divers psychologues regroupés au sein de plusieurs associations, et que le « focusing », fondé par l'un de ses continuateurs, Eugen GENDLING, s'en inspire directement.

Mais ne serait-il pas dépassé - démodé ? - depuis justement la floraison de nouvelles thérapies offrant une grande variété de techniques de développement personnel et de recherche de bien-être, jusqu'au récent « coaching », qui n'est plus seulement sportif, mais accompagnement psychologique des « décideurs »...

Heureusement, en fin de compte, que selon Carl ROGERS, c'est le consultant lui-même qui sait, mieux que le soignant, ce qu'il a à faire pour s'en sortir.

Une
écoute
humaniste

Alors, pour répondre à tous ces doutes, il suffit de constater que le nombre des appels reçus à S.O.S Amitié ne cesse d'augmenter depuis plus de quatre décennies. N'est-ce donc pas là la preuve que l'esprit de la méthode, et sa déontologie, dans le cadre téléphonique spécifique qui est le nôtre, répond encore très bien aux attentes de nombreuses personnes en difficulté, dans une société qui se déshumanise ?

Autant que de savants spécialistes, peut-être, ceux qui composent anonymement nos numéros semblent surtout apprécier que des femmes et des hommes, bénévoles plus ou moins aguerris à l'écoute rogérienne, soient toujours aussi présents et disponibles pour répondre à tout instant à leurs appels... ■

UNE VIE BIEN REMPLIE...

Ma vie, à 85 ans, est plus belle que mes projets,
plus belle que mes rêves, plus belle que mes aspirations.

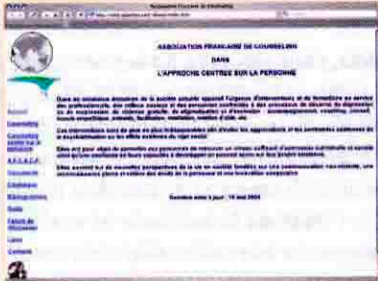
Carl Ransom ROGERS est né le 8 janvier 1902, dans un faubourg rural de l'Etat de l'Illinois, près de Chicago. Il est le quatrième enfant d'une famille de six. Son père est ingénieur en travaux publics, et sa mère femme d'intérieur, et protestante puritaine. L'éducation est stricte et moralisante, mais tempérée par les principes de la méthode expérimentale : si une plante pousse bien dans certaines conditions, seuls les faits comptent, peu importent les théories. Toute la famille vit ensuite dans un grand domaine agricole, exploité scientifiquement. Très tôt, le petit Carl est donc initié aux réalités de la vie végétale et animale. C'est un enfant très doué, qui lit beaucoup, mais encore timide, solitaire et rêveur. Avidé de savoir, il se



passionné pour les chenilles, qu'il entoure de soins attentifs, avant qu'elles ne s'emprisonnent elles-mêmes dans leurs propres cocons, mais il sait que par auto-maturation, elles se métamorphosent un jour en merveilleux papillons... Belle anticipation de l'œuvre future !

Après quelques années d'études agricoles, il est désigné, à vingt ans, en 1922, pour participer à un Congrès de la Fédération Mondiale des Etudiants Chrétiens qui a lieu en Chine. Il visite alors pendant six mois l'Extrême Orient, séjournant aussi en Corée et au Japon. Ce voyage lui permet de se libérer un peu de la pesanteur familiale, mais, au retour, il souffre ***

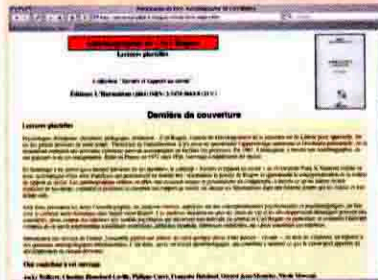
SITES INTERNET :



• <http://www.geocities.com/afcacp/index.htm>
(Association Française de Counseling dans l'approche centrée sur la personne)



• <http://membres.lycos.fr/pascalcourty/ACP/acp.htm> (bibliographie complète)



• http://perso.wanadoo.fr/jacques.nimier/livre_rogers.htm
(sur l'Autobiographie)



• Natalie ROGERS (en anglais) :
<http://www.nrogers.com/index.html>

pendant six mois d'un ulcère à l'estomac... Il se marie alors – contre l'avis de ses parents, qui jugent sa décision trop précoce pour un étudiant – avec Helen ELLIOTT, une artiste peintre camarade d'école. Puis, après un diplôme préparatoire d'histoire, il entreprend des études de théologie en vue de devenir pasteur. Il y consacre deux ans, mais supporte difficilement la vérité imposée par autorité, même dans une faculté protestante libérale. Aussi se tourne-t-il, désormais, vers l'enseignement et la psychologie, en suivant les cours d'une Ecole Normale.

Ainsi diplômé, il est nommé en 1928 comme psychopédagogue dans une école pour enfants difficiles, près de New-York, tout en achevant son doctorat. Dans cet institut, dont il deviendra ensuite l'un des directeurs, il expérimente diverses méthodes personnelles, loin des théories psychanalytiques – freudiennes par exemple – pour tenter de soigner au mieux des élèves en grande difficulté sociale ou psychiatrique. Il publie alors ses premiers résultats de recherche.

En 1940, il devient psychologue clinicien et professeur à l'Université d'Etat de l'Ohio, où il reste cinq années. Puis il vient créer en 1945 à l'Université de Chicago le Centre de Consultation Psychologique (« counselling » en anglais) pour les étudiants, et assume aussi la présidence de l'Association Américaine de Psychologie. A partir de 1949, il connaît une phase dépressive de deux ans, en raison de l'échec d'une thérapie difficile d'une de ses clientes schizophrène, très attachée à lui. Il se réfugie alors quelques mois en compagnie de sa femme dans une maison isolée au milieu de la nature, puis sollicite l'aide de l'un de ses jeunes collègues...

Son premier ouvrage important, « La thérapie centrée sur le client » est publié en 1951 (voir la bibliographie). En 1957, Carl ROGERS entre à l'Université du Wisconsin comme psychologue et psychiatre, mais ses pratiques thérapeutiques et pédagogiques, jugées trop « non-directives », y sont de plus en plus

Ce qui est le plus personnel est aussi ce qui est le plus général

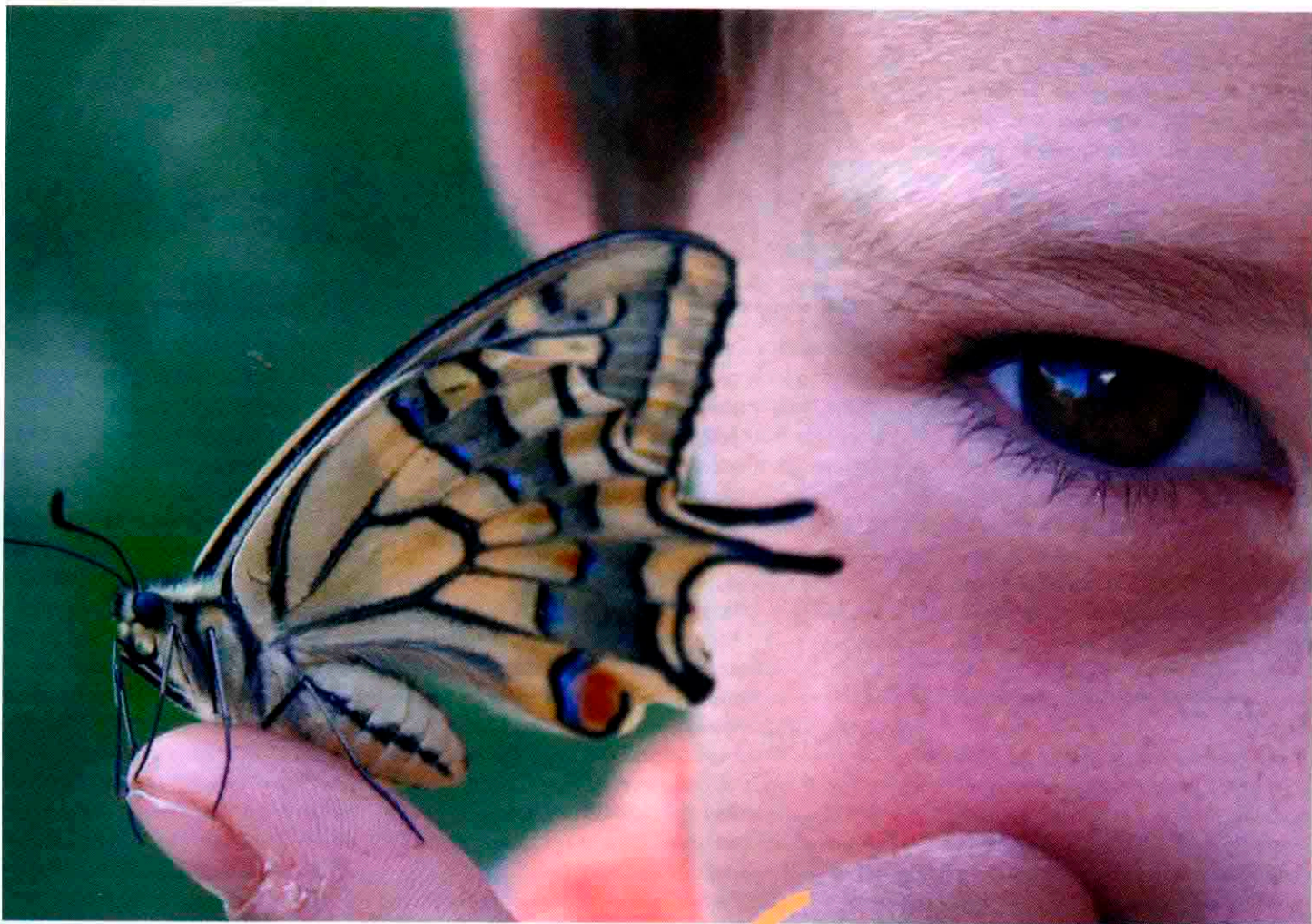
contestées par ses pairs. Il quitte alors définitivement l'Université en 1964, afin de libérer sa pensée et son action des contraintes qui pesaient trop lourdement sur lui.

Il se consacre ensuite, et jusqu'à la fin de sa vie, à des recherches appliquées dans le domaine des relations interpersonnelles et de groupes, dans le cadre d'instituts privés, et s'installe en Californie, à La Jolla. Il y fonde en 1968 le « Centre de Recherches sur la Personne ». Sa femme Helen meurt en 1979 d'une longue maladie. Bien que déjà âgé, il continue de voyager beaucoup, à l'intérieur des Etats-Unis, et dans le monde entier, pour animer des ateliers sur l'Approche Centrée sur la Personne, en particulier dans des régions de fortes tensions sociales et politiques, afin de tenter d'y mettre en oeuvre des méthodes d'écoute, de tolérance et de travail en commun : Amérique latine, Afrique du Sud, Europe (Irlande, Espagne...), Hongrie, et même Union soviétique. A ce titre de militant pour le dialogue sincère et constructif au sein des sociétés et entre les peuples, il est proposé pour le Prix Nobel de la Paix de l'année 1987, mais il meurt d'un arrêt cardiaque le 4 février à La Jolla.

Ainsi se termina une existence féconde – même si elle connut aussi ses instants de doute – et qui ne peut laisser indifférent, puisqu'elle a marqué son temps, mais qui a aussi désormais une portée universelle. « Ce qui est le plus personnel est aussi ce qui est le plus général », constate en effet avec étonnement Carl Rogers à propos de ses propres découvertes (Le Développement de la Personne, p. 22)...

Carl et Helen ROGERS eurent deux enfants : David né en 1926, devint médecin réputé, et Natalie, née en 1928, psychothérapeute comme son père, et qui s'exprime également comme sculpteur, dans le cadre d'activités d'art-thérapie. ■

CE QUE ROGERS A ÉCRIT



Sur lui-même :

Je suis un psychologue ; un psychologue clinicien, à mon avis, un psychologue humaniste sans aucun doute ; un psychothérapeute profondément intéressé par la dynamique du changement dans la personnalité ; un chercheur, étudiant ces changements au mieux de ses possibilités ; dans une certaine mesure un philosophe, en particulier dans le domaine de la philosophie des sciences ou dans celui de la philosophie et de la psychologie des valeurs humaines.

Je tiens beaucoup à avoir de l'influence sur les autres mais j'ai très peu envie d'exercer sur eux une quelconque autorité ou un quelconque pouvoir.

Actuellement, la psychologie me paraît pour l'essentiel si stérile que je n'ai pour elle aucun sentiment d'attache-

ment. Si apparaissait une nouvelle profession qui corresponde davantage à ce qui m'intéresse, je la rejoindrais sans autre chose qu'un dernier regard pour la psychologie.

Je me suis habitué à être sans cesse attaqué, mais je continue à être étonné par les réactions que suscitent mes idées. Je suis conscient de les avoir toujours énoncées comme sujettes à révision (...) et pourtant mon point de vue a soulevé de la part des psychologues, conseillers psychologiques et enseignants, des critiques virulentes et méprisantes. Leur fureur s'est un peu calmée (...) mais elle a été remplacée par celle des psychiatres, dont quelques-uns voient, dans mes méthodes, une forte menace contre leurs principes les plus chers et les mieux établis.

À mes yeux, l'expérience est l'autorité suprême

Ma vie, à 85 ans, est plus belle que mes projets, plus belle que mes rêves, plus belle que mes aspirations.

Sur la congruence

Congruence est le terme que nous avons employé pour indiquer une correspondance exacte entre l'expérience et la prise de conscience. Ce terme peut aussi désigner d'une façon plus large l'accord de l'expérience, de la conscience et de la communication.

Il me semble que ce que chacun souhaite le plus profondément, c'est être lui-même et être accepté par les autres tel qu'il est. Dans mes relations à autrui, j'ai découvert qu'il ne servait à rien, à long terme, de me conduire comme si j'étais ce que je ne suis pas.

Il faut d'abord se préparer à être

à l'écoute de ses sentiments, être capable d'en prendre conscience. Il faut ensuite accepter le risque de les partager, tels que nous les éprouvons en notre for intérieur, sans les maquiller en jugements ou les attribuer à autrui.

Pourtant, ces notions ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent. Si l'on veut être authentique, honnête ou vrai, il faut d'abord l'être vis à vis de soi-même. Je ne peux pas être vrai à propos d'autrui dans la mesure où j'ignore ce qu'est sa réalité. Pour être vraiment honnête, je ne peux parler que de ce qui se passe en moi.

A mes yeux, l'expérience est l'autorité suprême. Ma propre expérience est la pierre de touche de toute validité. Aucune idée, qu'il s'agisse de celles d'un autre ou des miennes propres, n'a le même caractère d'autorité que mon expérience. C'est à elle que je dois revenir sans cesse, pour m'approcher de plus en plus de la vérité qui se développe graduellement en moi.

Je n'ai pas à me demander avec gêne si mes propres sentiments sont « thérapeutiques ». Ce que je suis et ce que je sens peut parfaitement servir de base à une thérapie, si je sais « être » ce que je suis et ce que je sens, dans mes rapports avec lui [le client] de façon limpide. Alors il arrivera peut-être à être ce qu'il est, ouvertement et sans crainte.

Tout être est une île, au sens le plus réel du mot, et il ne peut construire un pont pour communiquer avec d'autres îles que s'il est prêt à être lui-même et s'il lui est permis de l'être.

Ma définition du thérapeute est très large : est thérapeute celui qui aide au développement de la personne. Nous sommes tous ou des thérapeutes, ou des « sous-thérapeutes ».

En fait, parvenir à l'authenticité se révèle extrêmement difficile, quels que soient les efforts accomplis dans ce sens.

Sur l'empathie

Que ses propos soient superficiels ou profonds, j'écoute celui qui s'exprime avec tout le soin, toute l'attention et



Le couple, bronze de Natalie Rogers : le cœur de la femme vient combler le trou de la poitrine de l'homme

Est thérapeute celui qui aide au développement de la personne

toute la sensibilité dont je suis capable. Percevoir de manière empathique, c'est percevoir le monde subjectif d'autrui « comme si » on était cette personne – sans toutefois jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une situation analogue, « comme si ». La capacité empathique implique donc que, par exemple, on éprouve la peine ou le plaisir d'autrui comme il l'éprouve, et qu'on en perçoit la cause comme il la perçoit (c'est-à-dire qu'on explique ses sentiments ou ses perceptions comme il se les explique), sans jamais oublier qu'il s'agit des expériences et des perceptions de l'autre. Si cette dernière condition est absente, ou cesse de jouer, il ne s'agit plus d'empathie mais d'identification.

Le thérapeute doit faire preuve de compréhension empathique à l'égard du système interne de référence de son client, c'est à dire une compréhension avec la personne et non avec le sujet [le problème], et s'efforcer de lui communiquer ce sentiment. Ressentir l'univers particulier du client comme si c'était le sien propre, mais sans jamais oublier la restriction qu'implique le « comme si », c'est cela l'empathie, et elle semble indispensable à la thérapie.

Sur l'acceptation inconditionnelle

Il est toujours extrêmement enrichissant pour moi de pouvoir accepter une autre personne.

Je ne me sens pas satisfait lorsque j'essaie de créer dans l'autre quelque chose qui ne s'y trouve pas déjà. En revanche, lorsque je peux procurer les conditions

qui sont favorables à la croissance, alors les résultats sont constructifs.

Il s'agit d'accepter l'autre en tant que personne distincte dotée de qualités propres. Il s'agit d'une véritable confiance, de la conviction intime que cette autre personne est digne de confiance. Quel que soit le nom que l'on donne à cette attitude - valorisation, acceptation ou confiance, par exemple - elle se manifeste sous des formes très diverses.

J'estime que nul n'est mieux placé pour savoir ce qu'il en est que le client lui-même. Si je parviens à être son compagnon compréhensif, il saura quelle direction prendre, il découvrira quelle partie de lui, quels éléments de sa vie le perturbent en fait, et il deviendra ainsi une personne qui s'enrichit et évolue.

Le thérapeute doit faire preuve d'un respect inconditionnel à l'égard du client. Dans la mesure où le thérapeute accepte avec confiance et compréhension toutes les facettes de l'expérience de son client comme éléments intégrant de sa personnalité, il éprouvera à son égard un sentiment de respect inconditionnel.

Lorsque j'entends vraiment quelqu'un et les significations qui sont importantes pour lui à ce moment, lorsque je n'entends pas seulement ses mots, mais lui-même, et que je lui fais comprendre que j'ai entendu ce que signifie pour lui son message, alors beaucoup de choses se passent. (...) Je crois qu'il devient plus disponible au processus de changement. Cette attitude est radicalement différente du mode traditionnel de compréhension fondé sur l'évaluation et qui se traduit par la formule classique : "Je ...

«... comprends ce qui ne va pas chez vous».

Chaque individu est unique. Il détient au plus profond de lui sa propre vérité, sa vie et le tracé potentiel de son chemin, qu'aucune science du psychisme ne peut enfermer... Il peut accéder à ses ressources s'il se sent compris, accepté, non jugé.

La compréhension comporte un risque. Si je me permets de comprendre vraiment une autre personne, il se pourrait que cette compréhension me fasse changer. Or, nous avons peur du changement.

Mon expérience thérapeutique m'a inculqué une confiance sans limites dans les possibilités de l'homme. Les tendances diaboliques existent, je le sais, bien qu'on me reproche souvent de ne pas en tenir suffisamment compte. Peut-être si j'avais souffert autant que vous, Européens, mon attitude serait différente. Mais je suis Américain. Et j'ai constaté que pour horribles que puissent être les gens, plus on s'approche d'eux, plus on découvre en eux des tendances constructives, autorisant réellement l'espoir. Dans le domaine social, les idées nouvelles sont rarement bienvenues Les institutions disent : « *Voyons si nous pouvons l'étouffer avant que cela prenne* ». Cela fait trop peur.

Les gens croient que c'est juste quelque chose de «gentil», d'inoffensif, une tentative de faire le bien ou quelque chose comme cela. Mais non. C'est vraiment révolutionnaire.

Sur l'expérience de la vie...

La vie, dans ce qu'elle a de meilleur, est un processus d'écoulement, de changement où rien n'est fixe.

Les individus n'évoluent pas à partir d'un point fixe et «homéostatique» vers un nouveau point fixe, bien que ce genre de processus soit possible. Au contraire, le continuum le plus significatif se développe à partir d'un point fixe vers le changement, à partir d'une structure rigide vers une fluidité, à partir d'un état de stabilité vers un processus évolutif.

Mon expérience thérapeutique m'a inculqué une confiance sans limites dans les possibilités de l'homme

Le seul savoir qui influence vraiment le comportement, c'est celui qu'on a découvert et qu'on s'est approprié soi-même.

Nous ne pouvons inculquer directement à autrui un savoir ou une conduite ; nous pouvons tout au plus faciliter son apprentissage. [...] Si nous voulons survivre, l'objectif de l'éducation doit être de faciliter le progrès et l'apprentissage. Seul peut être considéré comme éduqué celui qui a appris à évoluer et à s'adapter, qui a pris conscience qu'aucun savoir n'est définitivement acquis et que seul le processus de formation permanente peut servir de fondement au sentiment de sécurité. La capacité d'évolution, qui passe par la priorité accordée au processus par rapport au savoir statique, tel est le seul objectif raisonnable que l'on puisse assigner à l'éducation dans le monde moderne.

Les jeunes abordent l'âge adulte sans avoir la moindre notion de ce que peuvent être les interactions humaines et personnelles ; sans la moindre expérience d'une communication interpersonnelle véritablement partagée. J'ai souvent l'impression que notre système d'éducation vise avant tout à préparer les individus à vivre isolés dans des cages.

Plus le développement personnel des individus est grand, plus leurs liens avec les autres personnes se renforcent. ■

(Ces diverses citations sont extraites des deux livres cités en bibliographie, mais également d'autres ouvrages ou articles)

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages de Carl ROGERS
(en français):

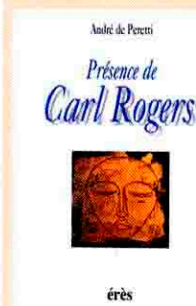


• Autobiographie (Autobiography, 1967) L'Harmattan, réédition 2003, 21 €

• Le développement de la personne (On becoming a Person, 1961) Dunod, réédition 1998, 27,50 €



Ouvrages sur Carl ROGERS :



• André de Peretti : « Présence de Carl Rogers » Erès, réédition 1997, 25,15 €

• Brian Thorne : « Comprendre Carl Rogers » Privat, 1994, 12,73 €

